

LES JUSTES PARMI LES NATIONS**ADÉLAÏDE HAUTVAL**

Adélaïde Hautval, née Marthe Adélaïde Haas et surnommée Haïdi, était une juste française. Elle est née le 1er janvier 1906 au Howald dans le bas Rhin. Adélaïde a été élevée dans une famille nombreuse religieuse protestante, de père Pasteur (de l'église réformée d'Alsace Lorraine). En 1920, 1 an après que l'Alsace Lorraine devienne un territoire français, les Haas décident de changer leur nom pour un nom français: Hautval. Adélaïde a fait des études de médecine à l'université de Strasbourg, suite auxquelles elle devient psychiatre. Elle a ensuite travaillé dans des hôpitaux et des instituts neuro-psychiques. Elle est morte à Groslay, dans le Val-D'Oise, le 12 octobre 1988 à l'âge de 82 ans.



Alors qu'elle traversait la ligne de démarcation à Vierzon en avril 1942, elle est arrêtée et est internée à la prison de Bourges. Là-bas, cette dernière prend la défense d'une famille juive maltraitée par des gardes. Suite à cela, les gardes décident que puisqu'elle les a défendu, elle doit partager leur sort : « puisque vous êtes l'ami des juifs, vous partagerez leur sort ». Elle est ensuite internée à Pithiviers (dans le Loiret) où elle se voit dans l'obligation de porter l'étoile jaune. Elle est ensuite internée dans 3 autres prisons (Beaune-la-Rolande et Orléans situés dans le

département du Loiret et Romainville en seine saint Denis) avant d’être finalement déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943, où elle porte le matricule 31 802 .

Quelques jours après son internement, sa qualité de médecin est reconnue et elle devient médecin dans l’un des reviers (un baraquement destiné au prisonniers malades) du camp principal de Birkenau. Elle est chargée d’assister un médecin qui pratique des expériences sur des détenues tels que des stérilisations en brûlant leurs organes. Elle refuse et est donc chargée des soins post-opératoires. Lorsqu’un nouveau médecin en chef est affecté à son service, il lui ordonne de l’assister. Elle refuse encore une fois mais cette fois-ci, en août 1943, elle est envoyée avec les autres détenus. Le 16 août 1943, elle apprend par Orli Reichert-Wald chargée de l’administration du revier qu’elle serait exécutée le lendemain si elle n’acceptait pas de participer aux opérations. Adélaïde ne change pas d’avis pour autant. Orli décide de lui administrer un puissant somnifère et la fait passer pour morte afin de la sauver.

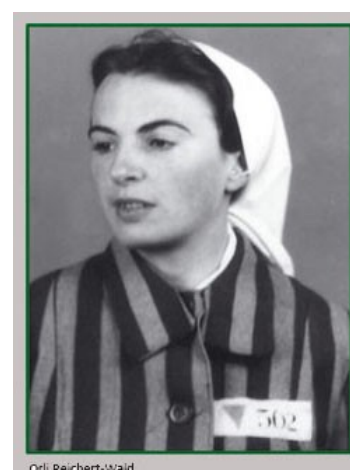
Adélaïde sera tout de même réaffectée dans le camps, mais cette fois en tant que psychiatre.

Le 2 août 1944, elle est transférée dans le camp de Ravensbrück, puis elle est envoyée comme médecin dans le camp de Watenstedt. Cependant, cette dernière étant classée « Nuit et Brouillard » (Il s’agit le nom de code des « directives sur la poursuite pour infractions contre le Reich ou contre les forces d’occupation dans les territoires occupés »), elle est ramenée à Ravensbrück et elle ne peut plus travailler à l’extérieur du camp.

A la libération du camp en Avril 1945, elle décide de rester dans le camp avec une résistante, Marie-Claude Vaillant-Couturier, pour s’occuper des malades qui ne peuvent pas être immédiatement transportés. Elle quitte enfin le camp pour se rendre en France avec les derniers malades, le 25 juin 1945.



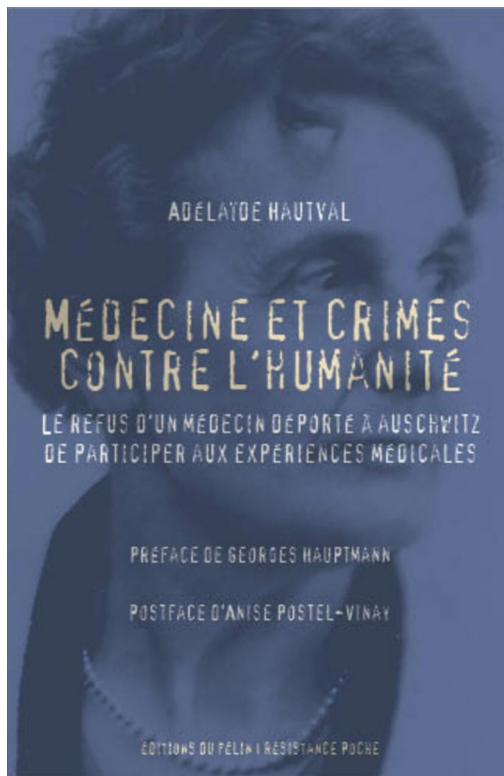
Plaque commémorative des victime française du camp de concentration de Hinzert, qui montre l'expression « Nacht und Nebel » (« Nuit et Brouillard »).



En décembre 1945, elle reçoit l'ordre de la légion d'honneur pour son dévouement envers les déportés des camps.

En 1946, elle écrit « médecine et crimes contre l'humanité », un livre retraçant son histoire, son internement dans les camps et les horreurs des camps.

Le 18 mai 1965, Adélaïde Hautval reçoit la médaille de Juste Parmi les Nations, mais la renvoie en 1982 après le massacre des Palestiniens des camps de Sabra et Chatila à Beyrouth (Liban).



L'ordre de la légion d'honneur